



Théosophie

Vol. VII

21 Octobre 1931

N° 2

La Science du Renoncement

I

PRÉAMBULE

Celui qui, sans aspirer au fruit des œuvres, accomplit l'œuvre prescrite, est un Renonçant et un Yogui; mais non celui qui néglige le feu sacré et l'œuvre sainte.

BHAGAVAD-GITA (VI. 1.).

Connaissez-vous les grandes routes des nuées et les merveilles de celui dont la Science est parfaite ?

LIVRE DE JOB (XXXVII. 16).

VIVRE est un art difficile ! Nous échouons dans la Grande Recherche parce que *nous ne savons pas vivre*. La Théosophie a été souvent définie comme étant *l'Art de Vivre*, car elle nous apporte les éléments de connaissance qui nous permettront de nous élever vers la Sagesse réelle, vers cette Gnose éternelle qui est « la connaissance des choses qui sont », comme l'appelait Pythagore.

Mais si la Théosophie est l'Art de Vivre, elle est également une Science précise et expérimentale. Il ne s'agit pas de développer des pouvoirs psychiques ou d'être expert dans les « charmes » ou phénomènes de l'Enchantement, mais d'étudier et de *vivre* la Science Sacrée de l'Âme.

Tant que la Théosophie n'a pas été rendue *pratique* et que nous ne l'avons pas *vécue*, nous n'aurons pas avancé d'un pas sur le Sentier de la Connaissance. Ce que nous avons appris intellectuellement, nous devons le faire descendre dans notre cœur, c'est alors seulement que nous percevons les *Mystères de l'Âme*. C'est l'Art de Vivre qui se découvre à nous.

Quelle est cette « Œuvre Sainte » et comment la pratiquer ? Telle est la question importante pour tous les étudiants Théosophes. La réponse nous est donnée, claire et précise, par notre Instructeur, Mme H. P. Blavatsky :

« Qu'ils (les étudiants) sachent dès le début, et qu'ils se souviennent toujours, que le véritable *Occultisme ou Théosophie* est la « Grande Renonciation au soi », absolue et sans restriction, en pensées et en actes. » (1).

Les chercheurs de merveilleux seront sans doute déçus. Ils se demanderont avec étonnement : comment le Renoncement peut-il nous ouvrir les portes secrètes de la Nature et de l'Homme ? Nous sommes étonnés parce que nous n'avons pas l'habitude, en Occident principalement, de considérer les Vérités Spirituelles comme des vérités scientifiques. Si nous réfléchissons, si nous étudions les Enseignements purs de la Sagesse archaïque, nous découvrirons que l'idée de Renonciation n'est pas une simple idée spirituelle, mais qu'elle est un axiome scientifique, et qu'à la base de l'Art de Vivre existe une véritable Science du Renoncement.

Dans ses grandes lignes cette Science consiste à renoncer au soi personnel, ou à « élever le soi par le soi ». Cela demande une connaissance intime des forces qui régissent notre être, et seule la philosophie de la Théosophie peut nous la donner. Une fois que nous avons appris à connaître nos propres pouvoirs, nous serons mieux à même de discerner notre position vis-à-vis de nous-mêmes et de ceux qui nous entourent.

La Science du Renoncement va du *connu* à l'*Inconnu*. Le *connu*, pour nous, est le monde phénoménal, le monde de nos cinq sens, dans lequel nous vivons généralement et dans lequel nous avons amassé des expériences sans nombre. L'*Inconnu* est le monde de l'Esprit où nous n'avons pas encore établi notre demeure permanente. Il s'agit, pour nous qui voulons accomplir l'« Œuvre Sainte », dont parle la *Gita*, de renoncer au soi personnel, à ses activités grossières, au *connu*, pour vivre de la vie de l'Esprit, l'*Inconnu*, qui n'est pas tout à fait inconnu, car sans cela nous n'irions pas à la recherche de notre Âme immortelle. En effet, des clartés brusques ont percé de temps à autre les brouillards de notre vie passionnelle

(1) Revue « Théosophie », Vol. I., p. 215.

et émotive, comme les éclats rapides d'un phare percent la nuit noire; et ces clartés ont suffi pour nous prouver la *réalité* d'un monde qui existe dans les champs sans bornes de notre Conscience Spirituelle; nous *savons*, en tant qu'idée innée, que ce monde est là, en nous, ayant ses lois propres, dont le mécanisme nous restera caché tant que nous n'aurons pas fait un pas en avant dans la direction de cet *Inconnu* de l'Ame. Il nous faut ainsi quitter le monde changeant de notre « soi » personnel pour nous fixer dans le SOI éternel, qui ne change jamais.

Les règles de la Science du Renoncement nous sont données dans certains livres comme la *Bhagavad-Gita*, la *Voix du Silence*, la *Lumière sur le Sentier*. Les Règles d'Or sont là, à notre portée, à nous de les mettre en pratique par nos efforts volontaires et persévérants. Dans ces livres, les *Paramitas*, « les nobles portes de vertu qui mènent à la Sagesse », brillent comme autant de bijoux étincelants, bijoux qui formeront la couronne du Sacre que le vainqueur doit poser *lui-même* sur sa tête.

A l'aide de ces trois livres précieux et immortels, nous nous proposons, dans une série d'articles, d'exposer quelques détails importants de la Science pure de l'Ame, qui pourront, peut-être, servir de points de repère à ceux qui désirent *quelque chose de plus* qu'une simple nourriture intellectuelle. Ce premier article n'est qu'un Préambule donnant quelques lois générales de la Science du Renoncement.

Dès que nous avons formulé en nous le vœu de *vivre* selon les lois spirituelles de notre être, nous devenons des étudiants de la Science Sacrée et par conséquent de la Science du Renoncement.

Au début de notre Apprentissage, cette Science nous paraît assez facile. La Vie Spirituelle est simple, en effet, comme tout ce qui touche à l'Ame Pure. Mais, à mesure que nous avançons sur ce Sentier nous constatons que plus la simplicité de la Vie de l'Ame est grande, plus elle est difficile à réaliser. Dès le premier pas fait dans cette direction, nous sommes placés à un carrefour.

Déjà, sonne pour nous *l'heure du choix*. Bien d'autres heures de choix sonneront pour nous dans l'avenir... Mais dès que nous avançons à la rencontre de notre Ame Divine, le premier son de cloche tinte inexorablement, nous avertissant que nous *devons* choisir. Choisir entre l'*Inconnu* Divin de l'Ame, ou le *connu* passager et humain de notre nature inférieure. Le conflit est né entre nos deux natures distinctes : la Divine et la Démoniaque. Renoncer à la bataille c'est retourner à l'*obscurité* de nos appétits charnels où tout est trouble, souffrance et égoïsme. C'est « la plus grande des Guerres » qui va se livrer en nous. D'une part, c'est la meute ténébreuse

et malfaisante de nos passions et désirs qui est déchaînée ; d'autre part, c'est la Paix des hauteurs immaculées où brille dans tout son éclat la gloire incomparable de l'Esprit. Il faut choisir : si nous choisissons la Vie de l'Esprit, nous devons renoncer *pour toujours* à la vie factice de nos sens, à son emprise et à son illusion. Mais, comme on nous l'a dit : « l'âme est elle-même de la caste Kshatriya » (1). Elle est le Guerrier qui combat dans la juste guerre et qui voit face à face, d'un regard d'aigle, clair et ferme, les difficultés de la lutte. Aussi, en tant que Guerriers nous ne devons pas craindre la rude entreprise du Renoncement à soi-même, du renoncement au *connu* pour conquérir l'*Inconnu*, le monde de la Réalité.

Tout est possible à celui qui *veut* de toutes ses forces. Au début du combat, il peut se faire que nous ne soyons pas encore aguerris et que nous sentions dans la partie sensitive de notre être comme un *vide* douloureux, que rien, nous semble-t-il, ne pourra combler ! Ce « vide » est dû au dépouillement volontaire de nos appétits terrestres et passions animales. Quand nous apercevons la Lumière de l'Esprit nous ne pouvons plus vivre comme autrefois, nous ne pouvons plus « céder sans honte » aux appels insidieux de la chair, et comme nous ne sommes pas encore assez dépouillés de notre nature passionnelle pour nous fixer continuellement dans la partie divine de notre être, il semble que nous sommes plongés dans un *vide* obscur. Ne soyons pas troublés, ce vide est nécessaire. Car :

« Le sanctuaire doit être vide de toute action, son ou lumière terrestre... toutes pensées terrestres doivent tomber mortes devant le temple. » (2).

Ne nous trompons pas ! Cela ne signifie pas que nous devons vivre comme le « religieux » qui repousse tous les devoirs de la vie pour s'adonner à une contemplation égoïste en se retirant dans la jungle ou dans un monastère. Non. La Vie Spirituelle, sachons-le dès le commencement, est l'accomplissement de *tous* les devoirs de la vie, dans la Vie. Mais dans cette exécution du travail intérieur, le « sanctuaire doit être vide » de tout ce qui n'est pas *spirituel* ou divin. En d'autres mots, nous devons « vider » notre mémoire cérébrale de toutes les formes ou images appartenant à l'âme animale en nous. Nous avons à rendre le cerveau « poreux » aux influences de l'Esprit, aux « murmures de Bouddhi ». Cette œuvre demande du temps, de la patience et un effort quotidien.

Cette épreuve préliminaire peut nous sembler amère. Cependant, nous devons chasser toute crainte. Sans relâche, avançons en nous frayant notre

(1) Revue « Théosophie ». Vol. V., p. 146.

(2) *La Voix du Silence*, p. 89.

route « hors de la boue des mensonges terrestres » (1). Mais, n'espérons pas vivre les deux vies à la fois : la vie de l'Esprit et la vie animale. « Les eaux pures de la vie éternelle, claires et cristallines, ne peuvent se mêler aux torrents boueux des tempêtes de la mousson. » (2). Comme l'exprime d'une autre façon H. P. B. : « Comment l'harmonie peut-elle être atteinte et maintenue, si l'âme est souillée et distraite par les tourbillons des passions et des désirs terrestres des sens corporels, ou même de l'« homme Astral » ? (3). Et pour nous montrer tout le processus vigoureux, clair, sans détours de la Science du Renoncement, notre grand Instructeur ajoute cette phrase :

« Cet « Astral » n'est pas le compagnon de l'Ego divin, mais du corps terrestre. C'est uniquement quand la puissance des passions est complètement anéantie, quand ces dernières ont été broyées et annihilées dans le creuset d'une volonté inflexible, quand non seulement tous les appétits de la chair sont morts, mais lorsque le sentiment même du soi personnel est tué, et l'« Astral » réduit par là à un zéro, que l'Union avec le « Soi Supérieur » peut s'accomplir; ... que le brillant *Augocides*, le SOI divin, peut vibrer en harmonie consciente avec les deux Pôles de l'Entité humaine — l'homme de matière purifié et l'Ame Spirituelle toujours pure — et se tenir en présence du SOI qui est le MAÎTRE, le *Christos*... uni à LUI, fondu en LUI à tout jamais. » (4).

Telle est l'« Œuvre Sainte » qui nous attend tous, si nous voulons posséder la vraie Connaissance, celle qui découle de l'Esprit. « C'est une tâche presque impossible », diront quelques-uns. Non ! Rien n'est impossible pour le « Guerrier » sans crainte. L'intrépide voyageur qui veut atteindre le sommet élevé de la montagne sait très bien qu'il n'atteindra pas la cime à sa première ascension. L'effort demandera une préparation rigoureuse; de courtes ascensions l'entraîneront peu à peu, et le jour arrivera enfin pour lui où, lentement mais sûrement, d'un pas mesuré et ferme, il gravira les pentes escarpées jusqu'au sommet. Durant sa marche, il peut y avoir des passes difficiles, certes, cependant il ne regrettera pas son effort, car la beauté des gorges profondes, le grand vent soufflant sur les plateaux, et la paix des cimes, seront pour lui la plus grande des récompenses.

Dans notre ascension vers l'Esprit, nous ne pouvons espérer atteindre le But en quelques mois ou en quelques années. Le Grand Pèlerinage

(1) *La Voix du Silence*.

(2) *Ibid*, p. 16.

(3) Revue « *Théosophie* ». Vol I., p. 217.

(4) *Ibid*, p. 217.

des Vies terrestres s'accomplit sur la Grande Route éternelle du Temps ! Chaque effort fait dans la direction des Cimes de l'Esprit nous rapproche, malgré tout, du But. Et comme le voyageur de la montagne, nous ne regretterons pas nos efforts ! Car, peu à peu, degrés par degrés, à mesure que nous accomplirons l'Œuvre, le « Feu Sacré » éclairera notre Sentier et dans notre vie *de chaque jour* descendront la vraie JOIE et un BONHEUR immense ! Plus nous agirons pour l'action elle-même sans égard pour le résultat de l'action, plus la PAIX, « la Paix qui dépasse toute compréhension » deviendra notre partage. « Essayez ! Essayez ! » s'écrient les Grands Etres. Faisons l'effort, ne soyons pas sourds à cet appel ! Entrons dans les Royaumes de l'Etre embaumés par les Parfums Divins de la Connaissance, de la Joie et de la Paix !

Réussir : c'est aller vers « les grandes routes des nuées », dont nous parle Job, les routes de Lumière ; c'est devenir, comme le dit Krishna, un « Yogui », un « Renonçant », un Maître de la Vie ! CEUX « dont la science est parfaite » nous ont montré le Sentier. Ce qu'ILS ont fait, nous pouvons le faire. Ce qui est acquis l'est pour toujours. Mais ce qui doit être fait doit l'être dans le seul but de SERVIR. C'est la condition *sine qua non*.

Il y a dans l'Apocalypse de Saint Jean, une phrase profonde qui nous montre CEUX qui, par la Science du Renoncement, ont accompli Leur Pèlerinage et qui ont atteint l'« autre rive » :

« Alors un des vieillards me dit : Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où viennent-ils ? Je lui dis : Mon Seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la Grande Tribulation. » (1).

Le Pèlerinage de la Vie est une Grande Tribulation. La descente dans la Matière est suivie de l'Ascension vers l'Esprit. Puisseons-nous surmonter victorieusement tous les dangers ! Puisseons-nous revêtir la Robe Blanche de la Renonciation et appartenir à la Confrérie de CEUX « qui viennent de la Grande Tribulation » et qui sont les Maîtres de la Sagesse et les Gardiens de la SCIENCE SACRÉE !

KRISHNA DASA.



(1) Apoc. III. 13-14.